



# Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère

2 | 2018

Exils et migrations des architectes, des urbanistes, des paysagistes à l'ère contemporaine

---

## Introduction

Marie Gaimard et Caroline Maniaque

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/921>

ISSN : 2606-7498

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Marie Gaimard et Caroline Maniaque, « Introduction », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 17 septembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/craup/921>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2019.



*Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Introduction

Marie Gaimard et Caroline Maniaque

---

- 1 À l'échelle des grands bouleversements tels que ceux connus par le monde au XX<sup>e</sup> siècle, la migration de l'architecte, de l'urbaniste, du ou de la paysagiste peut apparaître comme un épiphénomène. Pourtant, le nombre et la diversité de ces trajectoires révèlent sans aucun doute de riches enseignements à propos de la circulation des idées et des techniques et des savoir-faire à l'ère contemporaine. Qu'ils relèvent de la migration économique, de l'exil politique, de l'exode ou de l'évasion, ces « voyages subis » témoignent d'une histoire culturelle de l'architecte, de l'urbaniste, du ou de la paysagiste qui nécessite d'être prise en considération.
- 2 Sur le thème de l'exil et de la migration des intellectuels, la littérature scientifique – et les manifestations qui s'y rattachent – est abondante<sup>1</sup>, mais le cas des architectes, urbanistes et paysagistes n'a fait, à notre connaissance, l'objet que d'études partielles. Les seules recherches qui à ce jour étudient cette question précise s'intéressent principalement à la fuite des protagonistes lors de la montée des totalitarismes à la veille de la Seconde Guerre mondiale<sup>2</sup>. Les remarquables travaux de Bernd Nicolai sur le cas des architectes allemands fuyant le nazisme nous sont, pour la plupart, accessibles en allemand<sup>3</sup>. Charlotte Benton a suivi les expériences des architectes exilés en Grande-Bretagne après 1930 et leur difficile intégration<sup>4</sup>. On peut également noter quelques publications (en espagnol) autour des opposants à l'Espagne franquiste et exilés en Amérique latine<sup>5</sup>.
- 3 Or, s'il l'on s'est interrogé sur les transferts culturels conséquents aux exils de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale<sup>6</sup>, une géographie des flux migratoires Nord-Sud/Est-Ouest/Amériques-Europe à l'ère contemporaine reste encore à définir. Les approches biographique et prosopographique<sup>7</sup> sont les entrées qui se sont finalement imposées pour la préparation de ce dossier thématique, dans la mesure où les parcours individuels et/ou collectifs nous permettent de saisir la diversité et la complexité du phénomène. Ainsi, l'ensemble des contributions retenues ici propose d'interroger ces phénomènes de migration depuis l'analyse des causes de l'exil jusqu'à leurs conséquences à l'échelle individuelle, collective, nationale et internationale, et ce dans les dimensions d'ordre personnel, professionnel ou théorique.

## Pourquoi partir ?

- 4 Les raisons qui poussent ces professionnels de l'espace bâti, urbain ou paysager à partir sont variables. Elles résultent de la contrainte absolue ou d'un choix volontaire et personnel. À la lecture des neuf articles composant ce dossier, la frontière entre exil choisi et exil forcé s'avère relativement mince. Les nuances sont nombreuses et délicates à manier. Ainsi, l'affirmation intellectuelle de la discipline et/ou l'engagement politique sont autant à prendre en compte que l'appartenance à une minorité menacée voire persécutée. La situation économique constitue également un motif décisif pour le départ : tout comme les crises politiques ou les situations d'urgence, la carence de structure de formation ou l'absence de débouché professionnel peut conduire à la fuite des cerveaux. On peut également observer que certains architectes choisissent de partir pour parachever leur formation dans une institution reconnue ou auprès d'illustres maîtres, admirés sur la scène internationale. L'expérience vécue par chacune de ces personnalités nous amène à nous questionner à propos du déracinement et du choc culturel. Une fois partis, on peut s'interroger sur la nature des liens que ces hommes et ces femmes entretiennent avec leur pays d'origine.
- 5 La situation d'exil peut supposer des réorientations, conduisant les professionnels à investir des champs qui jusqu'alors ne leur étaient pas forcément familiers : le design et la production théorique en sont d'illustres exemples<sup>8</sup>. L'historiographie peut ici nous aider à mieux analyser ces inflexions, tantôt considérées comme des pis-aller, tantôt comme des épisodes particulièrement intenses dans l'histoire.

## Accueillir

- 6 La question des conditions d'accueil et de l'hospitalité à ses différentes échelles – amicale, interprofessionnelle, administrative, juridique, etc. – est également à considérer dans le cas particulier des architectes, urbanistes et paysagistes. Qu'elle relève du réseau professionnel ou des liens tissés entre compatriotes, on constate bien sûr que l'hospitalité émane d'un sentiment de communauté (nationale, politique, intellectuelle), souvent renforcée dans notre cas par le sentiment d'appartenir à une corporation. Au-delà de ces cénacles, l'étude des dispositifs administratifs et juridiques destinés à prendre en charge ou au contraire à exclure les architectes venus de l'étranger renseigne sur le paysage professionnel du pays entrant. Dans cette perspective, on peut mesurer la part des institutions publiques ou privées, qu'il s'agisse des musées, des écoles d'architecture, des instituts d'urbanisme ou mêmes des agences et des différentes instances régissant la profession. Quels sont les impacts sur la culture architecturale, urbaine ou paysagère du pays d'accueil ? En définitive, dans quelles circonstances l'immigration des architectes, des urbanistes ou des paysagistes peut-elle être perçue comme une richesse ou comme un facteur de déséquilibre ?

## Revenir de l'exil

- 7 Les situations d'exil peuvent être temporaires. Comment le retour au pays natal est-il envisageable ? Peut-il prendre la forme d'une « reconquête » ? Cette décision peut être

accueillie avec bonheur ou rencontrer des résistances de la part des compatriotes<sup>9</sup>. Le statut d'exilé est également un facteur important dans la poursuite d'une œuvre et d'une carrière. Les mouvements de solidarité tissés entre confrères et les cas de cooptation sont fréquents et méritent d'être aussi étudiés<sup>10</sup>. Ici encore, l'expérience vécue est un point de vue essentiel. Quels enseignements les architectes tirent-ils de leur période d'exil ? Sous quelle forme et comment le transmettent-ils à leurs confrères, leurs étudiants, leurs disciples ?

- 8 Les neuf articles qui composent ce numéro abordent différents aspects suggérés dans les entrées de l'appel à communication. Cependant les sous-thèmes soulignés concernant les obstacles et les possibilités qui se présentent aux architectes, urbanistes, paysagistes une fois arrivés dans le(s) pays d'accueil ou encore les politiques développées, qu'elles soient destinées ou non à faciliter un support (économique, juridique, administratif) n'ont été abordés qu'en filigrane par Anat Falbel. Celle-ci présente les dispositifs liés à la migration tels que la mise en place de quotas. Plusieurs des articles portent sur la migration temporaire choisie, un aspect que nous n'avons pas particulièrement indiqué dans l'appel à communication. Nous les avons néanmoins intégrés.
- 9 Publié pour la première fois en allemand en 2002, l'article « "The docile body". Réflexions sur l'acculturation et le transfert culturel par les architectes exilés en Afrique de l'Est et en Turquie » ouvre ce numéro. Son auteur, Bernd Nicolai, travaille depuis de nombreuses années sur l'architecture en exil. Ses contributions sont d'autant plus essentielles qu'elles ne considèrent pas seulement la dimension sociologique du phénomène – autrement dit la place du ou des architectes en situation d'exil –, mais également ses répercussions sur la théorie et la pratique de l'architecture. Bernd Nicolai décentre le regard porté sur l'historiographie du Mouvement moderne. Il est généralement admis que la diffusion et l'accomplissement à échelle mondiale du Mouvement moderne découle des migrations et déplacements des architectes. D'une part, l'auteur fait apparaître que le projet moderne est déterminé par l'utopie (au sens dans lequel Thomas More avait constitué ce mot : οὐ-τόπος : « en aucun lieu ») ; d'autre part, et en référence au concept de « corps dociles » développé par Michel Foucault<sup>11</sup>, ce projet moderne est mu par une impérissable aspiration occidentale à l'expansionnisme (politique, idéologique, économique). Prenant pour exemples les cas de Ernst May (1886-1970) en Afrique de l'Est et de Bruno Taut (1880-1938) en Turquie à partir de l'entre-deux-guerres, Bernd Nicolai fait ressortir le concept d'une architecture hybride, trahissant les ambiguïtés de la pensée de ces deux hérauts (héros) de la modernité. Cette hybridation montre aussi les tensions, inévitables, dans la constitution d'une identité architecturale et de ses expressions.
- 10 Dans son article, Anat Falbel synthétise l'historiographie des différentes façons de considérer l'émigré. Dans le cas particulier du Brésil, le gouvernement dans les années 1930 a insisté sur le concept d'« ethnicité », selon lequel seuls les Brésiliens pouvaient créer l'architecture nouvelle. Anat Falbel établit le contexte philosophico-critique de cette position principalement dans la littérature européenne. L'« Estado Novo » du président Getúlio Vargas (1937-1945) met en place une législation qui empêche à tout étranger l'exercice de son métier en libéral. Ainsi, les nombreux architectes exilés de l'Europe ont dû s'associer avec les architectes brésiliens. C'est seulement dans les années 1950 que plusieurs obtiennent leur licence d'exercice. Dans ce contexte, Anat Falbel adopte trois approches pour analyser la situation des architectes émigrés. La

première interroge la conscience d'être un étranger ; la deuxième utilise la notion d'extraterritorialité en identifiant les émigrés comme agents de modernisation ; la troisième considère la notion de *Landsmannschaft* (groupement d'origine) pour tisser les liens culturels et linguistiques qui confèrent une solidarité identitaire.

- 11 Première étape d'une itinérance de plusieurs années à travers l'Europe, l'exil parisien de Gottfried Semper (1803-1879) découle de son engagement dans le Printemps des peuples, plus précisément dans le soulèvement de mai 1949 à Dresde, dont il fut l'une des grandes figures révolutionnaires avec Richard Wagner (1813-1883). Écrit à quatre mains par Isabelle Kalinowski et Estelle Thibault, l'article qui lui est consacré analyse l'inconfortable situation (personnelle, sociale) dans laquelle se trouve l'architecte alors contraint de revoir ses ambitions professionnelles et intellectuelles. Bénéficiant toutefois d'appuis venant du monde de la presse spécialisée ou des institutions muséales, Gottfried Semper poursuit sa production théorique et littéraire. S'ils paraissent relativement disparates, ses écrits, parus dans la *Romberg's Zeitschrift für praktische Baukunst* [Revue d'Architecture pratique de Romberg], témoignent de la diversité de ses points d'intérêt, voire d'un certain éclectisme. Ils constituent parmi les premières pierres de son œuvre théorique et témoignent des réseaux, cercles, milieux dans lesquels l'architecte évolue.
  
- 12 Dans son article basé sur sa thèse de doctorat soutenue en 2016, *Filhos da Rue de Sèvres : os colaboradores latino-americanos de Le Corbusier em Paris (1932-1965)*, Ingrid Quintana examine le cas des vingt et un architectes latino-américains stagiaires pour quelques mois à l'atelier Le Corbusier entre 1932 et 1965. Elle note les spécificités de ces départs volontaires des pays d'origine pour acquérir une expérience professionnelle. Ingrid Quintana croise les récits publiés par les architectes sud-américains avec la documentation de leur travail rue de Sèvres, conservée à la Fondation Le Corbusier. Cette expérience professionnelle à l'étranger choisie conduit ces jeunes architectes à découvrir un milieu intellectuel fécond, et à interagir avec des membres de l'intelligentsia française mais aussi avec leurs compatriotes se trouvant dans une situation similaire. La réaction de ces architectes aux conditions de travail et l'attitude du maître n'était pas toujours positive et plusieurs ont transmis, à leurs retours au pays, une critique de l'architecture et de la théorie corbuséennes. En considérant en particulier les parcours biographiques de deux architectes colombiens Rogelio Salmona et Germán Samper, présents à l'atelier Le Corbusier au début des années 1950, et leur attitude divergente vis-à-vis de Le Corbusier, l'auteur souligne la gestation de cette pensée critique.
  
- 13 L'article suivant s'inscrit également dans la continuité d'une thèse de doctorat. Dans celle-ci, soutenue en 2016 *The Itinerant Red Bauhaus, or the Third Emigration*, Daniel Talesnik identifie dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle trois vagues de migration, possiblement concomitantes. Revendiquant un peu comme Bernd Nicolai l'idée d'un modernisme itinérant et sans lieu déterminé, il identifie les groupes d'architectes européens, pour la plupart militants, partis en URSS. Certains d'entre eux sont associés à la brigade rouge du Bauhaus dont Ernst May et Hannes Meyer (1889-1954) sont les chefs de rang. Qualifié de « troisième émigration », ce mouvement est étudié selon la méthode prosopographique. Les itinéraires des architectes vers une Union soviétique plutôt ouverte se transforment en errances moment où l'on observe un durcissement politique, le retour vers un classicisme architectural d'État et l'effritement idéologique du marxisme. Le Mexique, le Chili, la Chine, le Japon ou le

Kenya sont parmi les pays où se développe la figure d'un « architecte global » dans un environnement cosmopolite.

- 14 Plus proche des thèmes afférents à l'exportation des savoir-faire, Marlène Ghorayeb trace les parcours et actions de l'architecte-urbaniste Michel Écochard (1905-1985) des années 1930 aux années 1960. Elle relate ses engagements dans la diffusion des principes du Mouvement moderne et des théories urbanistiques qui ont marqué le développement des villes après 1945. Écochard choisit d'exercer dans différents pays d'Afrique (notamment en Afrique du Nord), au Moyen-Orient et au Proche-Orient. L'originalité de l'article consiste à montrer les tentatives d'Écochard d'appliquer les principes dogmatiques de l'organisation des villes émis par les CIAM, tout en étant sensible à l'environnement culturel et climatique local<sup>12</sup>. Ghorayeb évoque dans la dernière partie de son texte les difficultés qu'Écochard rencontre lorsqu'il déplace finalement son activité professionnelle en France.
- 15 Sandra Fiori se penche, quant à elle, sur une situation d'exil à proprement parler, celle de l'architecte brésilien Sérgio Ferro (né en 1938), arrivé en France en 1972. Enseignant et chercheur à l'École d'architecture de Grenoble, il est l'auteur, entre autres, de l'ouvrage *Dessin-chantier*<sup>13</sup>, publié en 2005. C'est à l'aune de la connaissance du contexte de départ – le Brésil des années 1960 – et des engagements politiques et artistiques d'alors que Sandra Fiori analyse la rhétorique spécifique de cette publication, qui se veut être une critique radicale des conditions de production de l'architecture. Elle évoque également la réception contemporaine de l'œuvre théorique de Sérgio Ferro au Brésil, auprès de jeunes chercheurs, en en soulignant la dimension politique.
- 16 Le sujet traité dans l'article « Du voyage initiatique à l'enseignement : le programme inter-UP "Ville orientale" » de Diane Aymard s'inscrit davantage dans le champ des transferts culturels. L'auteur insère cette expérience pédagogique inédite portée par plusieurs enseignants d'écoles d'architecture dans le cadre élargi de l'histoire géopolitique et de l'histoire des idées. L'héritage des années 1960 y est particulièrement souligné. L'article interroge les raisons conduisant à porter un projet d'une telle ambition : s'agit-il de la recherche d'un ailleurs, d'une échappatoire, d'un déplacement du regard ou d'un « détour » – au sens où Georges Balandier l'entend<sup>14</sup> ? Le rapport entre ces initiatives menées par Pierre Clément, Philippe Panerai ou Pierre Pinon et les politiques de coopération développées dans des pays dont certains sont d'anciennes colonies et où la francophonie reste présente est d'une grande complexité. Ce sujet essentiel ouvre de nombreuses pistes de recherche futures. On pourrait d'ailleurs transposer les questions posées dans cet article sur d'éventuelles expériences similaires conduites dans les pays voisins, notamment les anciennes puissances coloniales que furent le Royaume-Uni, la Belgique ou les Pays-Bas.
- 17 Pour clore l'ensemble, le récit conduit par Luc Bousquet et Cécile Regnault revient sur les allers-retours subis par Fernand Pouillon (1912-1986) entre la France et l'Algérie pendant deux décennies. Si le cas de cet architecte est emblématique, il permet aussi de faire la lumière sur un autre type d'exil, cette fois-ci d'ordre judiciaire et financier. Croisant les témoignages de proches de Fernand Pouillon et des documents provenant des archives de l'association Pierres sauvages de Belcastel, les auteurs enquêtent sur la période algérienne de Fernand Pouillon et les raisons pour lesquelles celui-ci est progressivement évincé de la commande publique dans la première moitié des années 1980. Ainsi, le changement de cap politique opéré par l'arrivée au pouvoir de Chadli

Bendjedid en 1979 a raison de la carrière de l'architecte, partant alors pour son dernier refuge au château de Belcastel.

- 18 Comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, la plupart des contributions réunies dans ce volume ont recours à la biographie. Travailler sur le thème des exils et des migrations nous a conduit à mettre en perspective des parcours individuels, parfois chaotiques, et à mieux considérer les mouvements des architectes, urbanistes et paysagistes au gré des contextes politiques, économiques, professionnels. Cette articulation entre le singulier et le collectif est ainsi bien représentée. Le genre biographique et la dimension culturelle pourraient aujourd'hui être renouvelés ou dépassés en considérant davantage la dimension spatiale, ici relativement délaissée. Quels sont les impacts de ces pratiques et exercices du métier sur l'architecture, l'urbanisme et le paysagisme ? Par exemple, le facteur de l'immigration peut conduire les professionnels à prendre en compte les éléments climatiques ou les caractéristiques constructives de leur pays d'accueil et modifier leurs conceptions de l'acte de bâtir. L'étude de l'importation et de l'exportation de ces techniques et de ces savoir-faire pourrait être une approche prometteuse. Enfin, l'approche topographique serait aussi à considérer. Elle est essentielle au regard des travaux d'envergure en cours notamment avec le projet de recherche européen « METROMOD – Relocating Modernism. Global Metropolises, Modern Art and Exile », mené à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich depuis 2017 et pendant quatre ans<sup>15</sup>. Prenant pour référence ce programme, l'étude des métropoles, des villes d'arrivée et des quartiers dans lesquels sont installés les émigrés issus ou proches des milieux de l'architecture permettrait de conjuguer dimension biographique et spatialité.

---

## NOTES

1. Pierre Gras (dir.), *Exils-crétations, quels passages ? : actes du colloque* (Villeurbanne, 13 octobre 2008), Paris, L'Harmattan, 2009.

Jean-Pierre Morel, Wolfgang Asholt, Georges-Arthur Goldschmidt (dir.), *Dans le dehors du monde : exils d'écrivains et d'artistes au XX<sup>e</sup> siècle : actes du Colloque de Cerisy, 14-21 août 2006*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2010.

Rachel Dickson, Sarah MacDougall, *Forced journeys: artists in exile in Britain c.1933-45: Ben Uri gallery, the London Jewish museum of art, 21 January-19 April 2009*, London, Ben Uri gallery/London Jewish Museum of Art, 2009.

2. Un programme de recherche Architekten im Exil 1933-1945 est lancé par le Karlsruher Institut für Technologie/Institut Kunst-und Baugeschichte avec un répertoire des architectes exilés entre 1933 et 1945. Une bibliographie des travaux sur le thème de l'exil des architectes est proposée [en ligne] <http://kg.ikb.kit.edu/arch-exil/271.php>, page consultée le 19 juillet 2018.

3. Bernd Nicolai, *Moderne und Exil : deutschsprachige Architekten in der Türkei, 1925-1955*, Berlin, Verlag für Bauwesen, 1998.

Bernd Nicolai (dir.), *Architektur und Exil : Kulturtransfer und architektonische Emigration 1930 bis 1950*, Trier, Porta Alba, 2003.

4. Charlotte Benton, David Elliott, Elaine Harwood, *A Different World: Emigrés architects in Britain, 1928-1956*, Londres, RIBA, Heinz gallery, 1995.
5. Juan José Martín Frechilla, Carlos Sambricio (dir.), *Arquitectura española del exilio*, Madrid, Lampreave, 2014. Juan Ignacio del Cueto Ruiz-Funes, *Arquitectos españoles exiliados en México*, México, Bonilla Artigas Editores/UNAM-Facultad de Arquitectura, 2014.
6. Jean-Louis Cohen, *Architecture en uniforme : projeter et construire pour la seconde guerre mondiale*, Montréal, Centre Canadien d'Architecture/Hazan, 2011.
7. Le genre prosopographique, selon François Dosse, « se donne pour objet de restituer les caractéristiques d'un groupe en démultipliant les informations sur ses membres » (Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, I, Paris, Gallimard, 2010, pp.79-85, ici p. 84).
8. Voir à ce sujet les cas de Marcel Gropius et Marcel Breuer, invités par l'entrepreneur Jack Pritchard, fondateur de l'entreprise de fabrication de meuble en contreplaqué Isokon, à développer une ligne de meubles. Andrea Hummel, « Jack Pritchard, refugees from Nazism and Isokon Design », dans Andrew Chandler, Katarzyna Stoklosa, Jutta Vinzent, *Exile and Patronage : Cross Cultural Negotiations Beyond the Third Reich*, Berlin, Münster, Lit, 2007, pp. 23-32.
9. Andreas Schätzke, « "Aucune illusion" ? Retour des émigrés de Grande-Bretagne dans la jeune RDA », *Allemagne d'aujourd'hui*, 3/2013, n°205, pp. 46-62.
10. Jay Rowell, « L'exil comme ressource et comme stigmatisme dans la constitution des réseaux des architectes-urbanistes de la RDA », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2/2005, n°52-2, pp. 169-191.
11. Michel Foucault, Chapitre premier « Les Corps dociles », dans *Surveiller et punir, III. Discipline*, Paris, Gallimard, 1975 [2011], pp. 159-199.
12. Pour approfondir ces points, cf. Tom Avermaete, « Framing the Afropolis : Michel Ecochard and the African City of the Greatest Number », *Oase*, n°69, 2010, pp. 77-100 ; et Tom Avermaete, Maristella Casciato, *Casablanca Chandigarh. Bilan d'une modernisation*, Montréal/Zurich, Centre Canadien d'Architecture/Park Books, 2014.
13. Sérgio Ferro, *Dessin-chantier*, Paris, Éd. de La Villette, 2005.
14. Georges Balandier, *Le détour : pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.
15. European Research Council Project METROMOD- Relocating Modernism, Global Metropolises, Modern Art and Exil, München, 2017-2021, [en ligne] [https://www.kunstgeschichte.uni-muenchen.de/forschung/erc-projekt\\_-metromod/index.html](https://www.kunstgeschichte.uni-muenchen.de/forschung/erc-projekt_-metromod/index.html), page consultée le 19 juillet 2018.

## AUTEUR

### MARIE GAIMARD ET CAROLINE MANIAQUE

Caroline Maniaque

Architecte et historienne, HDR, professeur des écoles d'architecture dans le champ Histoires et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Normandie ; directrice de l'équipe d'accueil EA 7464 : Architecture, Territoire, Environnement; école doctorale ED 556 ; chercheuse associée au laboratoire IPRAUS, UMR AUSser 3329 (ENSA Paris-Belleville). Ses travaux portent d'une part sur les transferts culturels et la circulation des modèles entre les Etats-Unis et l'Europe, et d'autre part sur la formation des architectes. Elle a notamment publié *Le Corbusier et les Maisons Jaoul : Projets et fabrique*, Paris, Picard, 2005 ; *French Encounters with the American*



*Counterculture*, Burlington, Ashgate, 2011 ; *Go West ! Des architectes au pays de la contre-culture*, Marseille, Parenthèses, 2014 ; *Whole Earth Field Guide*, Cambridge, MA, MIT Press, 2016 (avec Meredith Gaglio) ; et dirigé l'ouvrage *Les années 68 et la formation des architectes*, Rouen, Point de vues, 2018.

Marie Gaimard

Marie Gaimard est maître de conférences associée à l'ENSA Paris-la Villette, enseignante à l'ENSA Normandie et membre de l'équipe de recherche Architecture, territoire, environnement (ATE, EA 1464). Après une thèse consacrée à Jean Walter (1882-1957), ses travaux s'orientent d'une part vers la figure et la pratique du métier d'architecte au XX<sup>e</sup> siècle et d'autre part vers l'architecture de bienfaisance. Elle a notamment publié, avec Claude Massu et Élise Guillerm (dir.), *Métier : architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histo.art), 2013 ; et « Trouver refuge à bon port : les maisons du Marin au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers thématiques LACTH*, n°18, « Hospitalité(s). Espace(s) de soin, de tension et de présence », à paraître en novembre 2018.